José Manuel Le tacticien sans tact

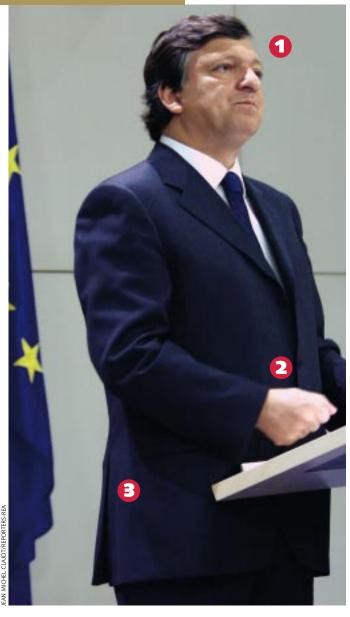
Notre coach est formel: le président de la Commission doit mettre une sourdine à ses ambitions personnelles et du liant dans ses manières.

oilà un homme dans une position bien inconfortable qui mérite un coaching de crise, un « sévère », comme on dit dans Les Tontons flingueurs : nommé il y a moins d'un an, le président de la Commission européenne est déjà pris dans une tornade de critiques dont nul ne peut prévoir l'issue. L'un de ceux qui l'avaient choisi, le président Jacques Chirac, laisse désormais publiquement entendre que José Manuel Barroso est un homme dangereux, qui ne tient pas ses troupes et joue avec le feu. Il est vrai que cet ancien ingénieur de l'aéronautique a mis plus de trois semaines à dégonfler une directive explosive sur les services qui a eu le temps de nourrir des bataillons d'eurosceptiques à la veille d'un référendum des plus risqués. Difficile d'imaginer débuts plus calamiteux.

Pour comprendre ce grand ratage, il faut tenter de décrypter une énigme humaine. Il y a deux José Manuel Barroso. Le premier, celui qui a séduit un temps Jacques Chirac, est un homme discret, consensuel, un caméléon dont on loue la capacité à ne gêner personne. Le second est un animal politique redoutable, pétri d'ambitions, qui a placé la conquête du pouvoir au cœur de son action, un « mérou », comme le surnomment ses compatriotes portugais. Il sait se fondre dans le paysage pour surgir et attaquer au meilleur moment.

Mission du coach : réconcilier les deux facettes du président de la Commission afin de lui permettre de sauver sa peau, puis de se « réaliser ». Enfin, lui permettre d'incarner le sauveur de l'Europe dans une période des plus tourmentées.

Première urgence : un gros travail de



Tête haute et regard noir, Barroso semble toujours sous tension. Comme le mérou, auguel on le compare, il sait attendre son heure... et attaquer. Première urgence: se décrisper.

Les poings serrés manifestent un contrôle de soi qui confine à l'intransigeance. Un peu de souplesse et de spontanéité améliorerait son image.

Costume sombre bien coupé, cravate assortie : le personnage a adopté un style « sans pli » qui sied au sérieux de sa mission. Mais attention à l'uniforme, qui trahit la rigidité!

développement personnel. D'abord, ne pas se laisser piéger par sa soif de pouvoir. Une touche d'authenticité est indispensable. On en est loin : de l'opposition au communisme soviétique (son époque maoïste) à sa victoire aux législatives de 2002 en passant par sa façon de vivre, tout chez lui paraît calculé, organisé d'avance, ne laissant que peu de place à la souplesse.

Deuxième urgence, José Manuel Barroso doit trouver le chemin d'une plus grande confiance en lui. Planifier et rationaliser à l'excès dénote chez un homme le besoin de prévoir pour faire face. Seule la vraie confiance en soi donne la capacité d'affronter l'imprévu.

Cela passe par un changement dans la communication. Il lui faut répéter des messages simples, les mêmes surtout, à Bruxelles, à Paris comme à Londres, au lieu de chercher à adapter son discours et de passer ainsi pour un opportuniste. Bar-

roso doit abandonner l'étude des sondages, des analyses psychologiques ou des déclarations de ses adversaires. Il lui faut travailler la spontanéité, cesser de tout rationaliser et avoir confiance en ses qualités humaines. Ne plus chercher à s'imposer, mais à composer, en quelque sorte. Sa rédemption passe par la reconnaissance des dirigeants de l'Union.

On pourrait enfin lui rappeler que ce qui fait la force d'une relation, c'est la capacité de partager des émotions et de les susciter chez son interlocuteur (on appelle cela le charisme, qualité qui lui fait redoutablement défaut). Cela ne prend que si l'on cesse de considérer la communication sous le seul angle tactique. Barroso doit accepter de passer du rôle de scénariste à celui d'acteur. Il n'existe pas d'autre issue à la crise.

Consultation de Pascal Vancutsem Fondateur de Coaching & Performance